

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(Gazette, la Chanson de Miquon).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
six mois 6 „
trois mois 3 „
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et d'éc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 50 „

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 19 AU 26 MAI

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
19 Mai	18 8	18 2	18 8	beau	nul	23 Mai	19 7	22 2	18 0	beau	nul
20 id.	18 6	21 2	15 6	id.	id.	24 id.	19 7	22 0	18 0	id.	id.
21 id.	18 8	21 2	16 4	id.	id.	25 id.	19 7	22 2	21 0	id.	id.
22 id.	19 7	21 9	16 5	id.	nul						

Mois d'AVRIL 17 jours beaux ; 8 nuageux ; 6 de pluie.

Monaco, le 19 Mai 1861.

L'on peut classer la corporation ruisselante des baigneurs en deux catégories :

La première, la moins nombreuse, comprend ces athlètes maritimes, à la riche musculature, dont les flancs légèrement replets étalent des pectoraux dignes de l'Hercule-Farnèse et des biceps capables de jongler avec des poids de cinquante kilogrammes. Ils tenteraient les pinceaux réalistes de Monsieur Jean Courbet le portraitiste d'Arpin l'invincible savoyard et du terrible meunier marseillais. Peut être que, s'ils essayaient, comme Don José de Parades, d'arrêter la roue à aubes d'un

moulin, il réussiraient. Pour ces gaillards-là tout est gymnase. A Paris, ils font fi de la girafe à triple étage et des tremplins de Ligny. Il leur faut la pleine eau, le courant du fleuve qui ronge l'éperon des ponts, l'appréhension de passer sous des totes à charbon. Ils sont jaloux des exploits de Gargantua qui « — circulait en profonde eau, à l'endroit, à l'envers, de côté, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'air en laquelle tenait un livre, transpassait toute la rivière de Seine, sans icelui mouiller et, tirant avecque les dents son manteau, ains que Jules César, puis, d'un poignet, entraît par grande force en un bateau, duquel se jetait derechef la teste la première : sondait le parfond ; creusait les rochers

plongeait es abysses et goulphres. »

S'ils n'ont pas obtenu la médaille de sauvetage du jardinier Alphonse Karr, c'est que l'occasion de repêcher un cuirassier avec son casque leur a fait défaut. Ils iraient volontiers, sans s'écarter les prunelles retrouver une pièce de dix sous dans les écluses d'un canal. Ces demi-tritons n'ont pas encore les pieds palmés des chiens de Terre-Neuve, mais ils possèdent leur sagacité pour sauter ou plonger, suivant que la lame est blanche ou verte, afin de n'être jamais maîtrisés par elle. Impassibles, ils sèment une fumée de Havane sur les tourbillons et savourent leur cigare sans jamais le laisser éteindre par les élaboussures de la marée montante. Lorsqu'ils veulent se

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

CORRADINE

— Ta foi est sainte. Elle mérite d'être exaucée. Cependant je réprovoie tes projets. Je puise mon audace dans un sentiment plus impérieux que la tendresse. J'obéis à une impulsion partie du ciel. Permetts-moi de n'en point dire d'avantage..... Souviens-toi de l'excommunication qui pèse sur ta tête, et que, lorsque tu assiégeait Viterbe, le Pape dit aux Préteurs Guelfes, qui méditaient une sortie: « Laissez-le passer, c'est l'agneau qu'on mène à la boucherie! » souviens-t-en, mais surtout souviens-toi des présages que Dieu accorde à ta race.

— Oui! murmura sourdement Corradine, assailli par les visions du passé et se parlant à lui-même, d'étranges relations s'établissent entre les Césars et le firmament: Pour eux l'avenir se dévoile quand leur destinée va se résoudre dans un désastre. Un nuage gémissant arrêtait Barberousse au bord du Seleph, quelques minutes avant qu'il se noyât. Henri sentit trois fois le hanap de cristal se briser sur ses lèvres, avant de boire la neige empoisonnée. Un matin, l'aigle d'argent du casque de Manfred se détachait en glapissant, et le soir, sur un tas de pierres, on trouvait le cadavre de Manfred au pont de Bénévent.... Avis magiquement transmis par des êtres audessus de l'homme, initiation à une pensée divine avant qu'elle s'exécute! Quelles sont ces révélations? Je l'ignore. Peut-être les éléments, sous leur brute apparence, jouissent-ils d'une intelligence qui les porte à s'intéresser à notre sort? — Aussi bien, Garullamzar, sous vos allusions et malgré vos réticences, je devine quelque formidable appel de la destinée, quelque phénomène fatidique semblable à ceux qui assaillirent mes ancêtres. Dissipez mon angoisse, dusent toutes mes espérances y rester; parlez à l'instant. Je l'exige.

— J'obéis, Prince. — Je célébrais la messe pour ren-

dre Dieu complice de vos succès, lorsque j'eus prononcé la formule mystérieuse qui évoque le Verbe sur la terre, lorsque, tout entier à cet acte redoutable, je transformai le vin en sang, mes yeux se fermèrent éblouis. Mon cœur s'arrêta dans ma poitrine. Mes mains, ébranlées par le jeûne, laissèrent échapper la coupe du sacrifice. Je tombai mourant sur les degrés. Je vis alors, je vis le Christ du tabernacle se détacher de sa croix. Trempant ses doigts d'ivoire dans le calice, il traça sur la patène d'or quatre mots, révélation d'avenir, quatre mots semblables au *Muni Thékel Pharez* qu'il inscrivit sur le lambris des rois, la veille de la destruction des empires.

Quand je revins à moi, les cierges lançaient leurs flammes jusqu'aux voûtes du sanctuaire; un glas d'agonie faisait trembler les tours. Le calice, répandu sur l'autel fendait l'hostie, dans un désordre sacrilège. Les caractères, œuvres du fantôme, luisaient sur l'orbe de métal avec un éclat qui m'aveuglait. Si tu doutes encore, ajouta le moine, en détournant la tête pour n'être point foudroyé, regarde.....

Il tendit la patène où rayonnaient quatre mots tracés en gouttes de sang.

Corradine lut sans terreur :

reposer, ils n'ont pas besoin de regagner la côte; il font la *planche* et, non moins tranquilles que la mouette, reprennent de nouvelles forces sur leurs omoplates. Beaucoup de ces intrépides parents des ondines viennent d'Angleterre. Je ne dirai pas qu'ils marchent sur les traces, mais plutôt qu'ils nagent dans le sillage de Lord Byron, qui, malgré son pied boiteux, traversait les Dardanelles, en composant la *Fiancée d'Abidos*. A cette école appartient sans doute le très honorable gentleman M. Butler, qui pariait l'autre jour sur la Palmaria, quelques centaines de louis avec un banquier Toscan et un colonel Russe, d'aller, en tirant sa coupe de l'embouchure du Paillon à Antibes.

A ces robustes natures, en quête d'émotions, Monaco ouvre la petite baie entre le Palais et cette montagne qui s'appelle la Tête de Chien, de même que le pic macédonien ou Paul Emile vainquit les phalanges du roi Persée. — Au pied de ce petit kiosque, si joli, à clochetons bleuâtres que le Wanloo de Nice eut aimé à placer dans une de ses bergrades, à une distance modérée, on a devant ses brassées une mer profonde, des tourmentes en réduction, que les courants de la Corse et les brises d'Afrique acheminent sur les noirs éboulements du cap d'Aglio.

Maintenant la seconde série qui accourt vers l'élément marin se compose de personnes plus calmes et plus désireuses de ménagements. Pour elles l'immersion ne doit point être une lutte, mais une obéissance à des prescriptions médicales ou à d'invincibles instincts hygiéniques. Ce n'est pas le bain froid, mais plutôt le bain frais qu'elles recherchent. Dans les rangs, on compte des tempéraments débiles, des conva-

lescents, des femmes, des enfants tout jeunes. La houle les intimiderait. Les émotions leurs seraient pernicieuses.

Aux mères, aux jeunes filles, aux gouvernantes remorquant une escorte de bambins, ne risquant un pied qu'après l'autre, et malgré leur bravoure apparente ne pouvant s'empêcher de frissonner en même temps d'effroi et de plaisir au premier saisissement des ondes, — il faut, dans un golfe sans courant, une eau tiède, pas plus de rides que sur le bassin des Tuileries ou sur la Serpentine d'Hyde-Park, une pente insensible, qui débute par une profondeur de quelque centimètres et permette d'avancer à une certaine distance dans la mer avant qu'elle puisse mouiller le menton. Jamais rien qui déconcerte la sécurité. A la rigueur, pas besoin de ces baigneurs de profession qui soutiennent le client au milieu des catastrophes. Il faut qu'on ait l'avantage de marcher non pas sur les graviers mignons d'une arène de sable, — ils pourraient offenser les pieds ramollis, — mais sur de la poudre de quartz, sur des grès bien fin, bien tamisé, dans un fluide saumâtre, il est vrai, mais adouci par les affluents des montagnes, par des infiltrations qui viennent sourdre çà et là et rappeler le phénomène de la fontaine Ortygie. Gare les coups de soleil ! Si l'on ne faisait flotter audessus de la foule l'ombre protectrice d'une large tente, soutenue par des mâts comme la voile d'un hippodrome romain, à double effet d'arrêter les rayons cuisants de midi et d'intercepter les regards des curieux fort importuns pour les dames, quand elles ont revêtu le costume de circonstance, qui, il faut l'avouer, malgré le charme qu'elles savent prêter à tous leurs ajustements, ne les embellit guère. Il

faut aussi qu'on puisse revenir à pas lents en famille, trouver une rampe et de larges gradins plongeant dans la mer, aussi bien qu'aux palais de Venise ou de Bosphore et circuler à loisir dans un préau aéré où l'on vous offre le peignoir pour la promenade et la chambrette pimpante destiné à la toilette et aux collations.

Eh bien! toutes ces conditions de confort, si nombreuses qu'ils paraissent impossible de les réunir, se trouvent réalisées dans notre nouvel établissement de la Condamine. Les trois pavillons et la galerie qui les relie vont, malgré leurs modestes dimensions, satisfaire à toutes les exigences du public qui, n'a pas été gâté dans les autres résidences maritimes. Il est à présumer que l'Administration de Monaco va le rendre difficile, au point que, nulle part, il ne saurait trouver d'équivalents aux avantages auxquels on se propose de l'habiter. Si bien, qu'après les avoir appréciés durant une saison, il voudra, chaque année, les goûter derechef.

On lit dans le Constitutionnel du 17 mai :

La commission du Corps Législatif chargée d'examiner le projet de loi portant ouverture au ministère des affaires étrangères d'un crédit de quatre millions destinés au paiement de l'indemnité stipulée par le traité de cession de Menton et de Roquebrune à la France, a conclu, dans son rapport, à l'adoption de ce projet de loi.

En terminant son rapport, M. le baron Mariani a rendu hommage aux sentiments qui ont animé l'Empereur lors de la conclusion du traité de cession. La conclusion de ce traité,

de mon cœur par un élan pareil. Les Saints déserteraient le paradis lui-même, si j'avais des Césars ceint l'ardent diadème, car le bonheur vendrait mon royaume en éveil. »

« Chaque soir une fête aurait hâte d'éclorre, pour joindre au gai matin le beau jour qui finit. La levée du passant, offrant un joyeux nid aux rires aux chansons, ne pourrait plus se clore. Chaque soir, une fête aurait hâte d'éclorre sous les pampres ambrés par les feux du zénith. »

« Illusions d'espoir, ces splendides royaumes dans mes songes d'amour, demain, seront éteints. Nos restes aux vautours serviront de festins. Roi mort, je vais guider au néant les fantômes, car, rêves décevants, ces splendides royaumes, m'ont été refusés par l'arrêt des destins. »

« Vers l'Être qui concentre en son immense extase les mondes pantelants volons pour nous unir. Qu'un triépas triomphal nous égare au souvenir, Sur le champ du martyre haute et sublime base, parfois je descendrai des sphères de l'extase, pour entendre mon nom vibrer dans l'avenir...! »

La rafale prolongea, avec amour et en craignant de la faire évanouir, la dernière note de cet hymne où respiraient la mélancolie du nord et cette croyance au dogme de la Fatalité que les Hohenstaufen puisaient dans leurs relations avec les Arabes.

(La suite au prochain numéro)

(T. aduit de l'Arabe de HADJEM HADJI)

— César au néant ! l'armée au carnage !

A ces paroles une tourmente se coua du sommet à la base, la pyramide de la montagne. Des tourbillons de vautours, d'alérions s'envolèrent lourdement vers la traverse de Sulmone où les bataillons défilaient dans les ténèbres.

— Le Très-Haut me juge dans sa colère : que sa volonté s'accomplisse. Je lui demanderai non trêve dans le ciel. Si mes peuples goûtaient la paix sous un arbitre de clémence, qu'importeraient mes prétentions fondées sur les titres d'une vaine gloire; mais, lorsque leurs cris de détresse m'appellent, j'abandonnerais leur cause, parce qu'elle est désespérée ? Lorsque mes vaillants vont donner leur sang pour ma personne, je m'enfermais le matin de la bataille ?... O Christ, merci du martyr que tu m'offres ! je suivrai ton exemple... O Charlemagne, O Friedrich Barberousse, qui cachez un coin du globe sous votre sceptre, géants, mes ancêtres, attendez-moi au plus tôt.

Déjà de mon bonheur, — nuit, qui me sépare du voyage pour l'empyrée, replie vite ton suaire d'ombres. Je vais quitter la Thébàide des hommes, donne-moi un regard d'adieu. Comme la fille de Japhé, je vais chanter sur la cime de Gelboë ma jeunesse qui s'éternisera au ciel.

Poésie, toi, qui sais mieux qu'une autre, calmer les cœur endoloris et bercer les rois qui s'éteignent, dicte un chant de cygne au roi des Maîtres-Chanteurs !

Il saisit dans sa titière un zither d'ébène. — Taintul...

Taintul... Ziriph... psalmodia-t-il, en tendant sur leur clef les cordes d'argent et la chanterelle en boyau de biche, pour mettre ses harpèges à l'unisson avec la mélodie des torrents et les explosions d'harmonie qui jaillissaient des vallées, cratères d'échos béant dans une incommensurable profondeur. Il devint silencieux. Que cherchait son regard au milieu des éclairs qui bataillaient le ciel ? Sa figure prenait la pâleur des perles, et son front, — leur égal en pureté, semblait, comme elles, avoir son orient. Sous son cervical persillé de bérils et d'améthistes, ses cheveux bouffaient ainsi qu'un nuage d'encens autour d'une idole, et rappelaient la teinte soyeusement blanche de l'amiante qui purifiée, sort de la flamme des brâsiers en se bouclant. Sa tunique, d'un jazeran d'acier plus souple qu'une toile d'araignée, plus impénétrable qu'un mur d'airain, au moindre tressaillement de la respiration, renouvelait par myriades les chatouillements de son tissu. Au milieu de la Voie-Lactée, il discerna peut-être quelque apparition grandiose, et, semblant s'adresser à elle, il chanta sur le mode Paradisiaque-Cinnamome des Ténéméisiens de Suabe :

— « Vers la steppe lactée où s'égarèrent les astres, de leur flamme égrainant l'éblouissant trésor, — Fuyons — Ange Gardien, — et bénissons le sort qui met, en les comblant, un terme à nos désastres. Vers la steppe lactée où s'égarèrent les astres, doux compagnon d'exil, déployons noire essor. »

« Mon peuple, — si j'avais au front le diadème, répondrait, en baisant mon sceptre de vermeil, à l'élan

si peu important qu'il soit au point de vue politique, a offert cependant, dit M. le baron Mariani, « un caractère de grandeur qui ne saurait passer inaperçu. » Elle a montré « une nation de 40 millions d'âmes traitant d'égale à égale avec une principauté de 15,000 habitants; un puissant souverain tenant compte à la fois du vœu des populations et du droit des traités, oubliant sa force, ne faisant appel qu'à sa générosité, terminant par la voie pacifique et régulière des contrats un état violent qui durait depuis douze ans; donnant à des populations incertaines de leur nationalité une patrie qu'elles désiraient, et respectant le droit des souverains dans la personne du plus faible d'entre eux. »

Par suite de l'annexion de Menton et de Roquebrune au département des Alpes-Maritimes, les contingents de ce département se trouvent augmentés de 20,592 fr. au chapitre de la contribution foncière; de 4,020 fr. au chapitre de la contribution personnelle et mobilière, et de 2,298 fr. au chapitre de la contribution des portes et fenêtres.

CHRONIQUE LOCALE.

Pendant l'absence de M^r le Comte de S^t Andréol les fonctions de Gouverneur-Général de la Principauté sont remplies par M^r le Baron Imberty, Vice-Président du Conseil d'État.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice est à présent lancée dans la voie des embellissements: il est vrai qu'elle ne semble pas procéder par ordre, et mener à terme ceux qui furent décrétés d'abord, pour commencer ceux qui le sont à présent. Il y a huit mois environ, l'Empereur indiquait comme travail à inaugurer immédiatement le prolongement de la route de France, jusqu'au point du boulevard de la Place d'Armes qui fait face à une des issues de la Place Napoléon. Là, un pont en pierres doit remplacer la chancelante passerelle et le passage précaire, qu'intercepte chaque onnée diluvienne, tombée dans les Alpes voisines. On chercherait vainement un commencement d'exécution à ce projet magnifique, convenable, puisqu'il prolonge et régularise une voie de première classe, adaptée à la route de Gènes et de Turin, et satisfait à un des besoins les plus impérieux de circulation en joignant les quartiers du port, du centre et du levant aux autres, avantages si bien appréciés que l'Etat doit subvenir aux frais de cette nouvelle artère. L'on est, grâce à l'influence d'un Pouvoir qui réussit à tout ce qu'il veut, habitué à des transformations merveilleuses par leur soudaineté; néanmoins sur une scène où les manœuvres restent introuvables,

n'est-il pas à craindre que, avec ce manque de classification dans les travaux, l'on ne se trouve en présence d'une accumulation de débris préparatoire et de démolitions sur tous les points en même temps. Route de France prolongée, promenade des Anglais, apparition des tranchées et nivellement de l'espace réservé au chemin de fer. Que de complications à la fois! Le *Consortium du Var*, la Compagnie de la ligne de l'Est et l'édilité se disputant les terrassiers les travailleurs, les transports et les matériaux. Les ouvriers manquent la plupart du temps pour la besogne courante. Tout ce que les villages des montagnes peuvent fournir de bras a été déjà utilisé; et l'on ne saurait compter pour un nouveau contingent sur la population locale. Il est permis de s'effrayer de la destruction qui se prépare sur une si grande échelle. Les étrangers ont particulièrement en horreur toute construction. Il suffit d'une bâtisse qui se s'échafaude aux environs d'une villa pour en empêcher la location. Les dames aristocratiques n'aiment pas à s'aventurer dans des zones encombrées des mortiers, de cailloux et on redoute même de risquer les voitures au milieu de pareils obstacles.

L'automne est la saison où la ville se fait belle, se récurve, se badigeonne, se repeint, pour recevoir les hôtes qui, en somme forment son revenu le plus net. Fâcheuse coïncidence! si l'on s'attarde tant soit peu, la cité de Nice va présenter l'aspect d'une place de guerre, le lendemain d'un bombardement. Si les familles, à l'aspect de ce chaos intelligent tant qu'on voudra, et gros de chefs-d'œuvre futurs, allaient rebrousser d'horreur et dire aux postillons de pousser la berline et de passer outre. Telle sont les considérations qui préoccupent nos voisins; ce qui n'empêche pas la presse et les particuliers de fournir à leur tour chacun son petit projet. Nice va subir une transformation à laquelle toute l'Europe applaudira, car ses appréciateurs sont de toutes les contrées; mais elle a une phase difficile à traverser dans son rôle d'amphitryon universel, et il faut quelle se dépêche bravement, pour se tirer de tant d'éventualités qui peuvent lui causer un préjudice passager, en spéculant sur la prospérité incontestable qui lui est dévolue.

Le jardin des Tuileries possède en bas de la terrasse des Feuillants un modeste recoin, dont on se dispute les places, quand la bise souffle ailleurs: là, les invalides, les enfants, les vieillards trouvent une espèce de calorifère naturel, de réflecteur permanent, qui absorbe le moindre globule de chaleur errant sous le ciel parisien, établissez une équation algébrique, et vous trouverez que Monaco est à Nice et à Cannes ce que le *Petite Provence* de l'impérial jardin est à Paris.

Nous nous intéressons d'autant plus à tout ce qui concerne la ville voisine que, — bien

qu'indépendants de sa gestion, — nous sommes entraînés dans le mouvement de ses affaires financières. Nice s'est montrée toujours, et cet hiver surtout, bonne pourvoyeuse; elle nous a fourni gracieusement la majorité de ses hôtes. Dans leur imagination, incontestablement Monaco se place comme le complément indispensable de leur retraite d'hiver. Si l'on peut considérer Versailles et Saint-Germain comme des faubourgs élégants de Paris, Monaco doit désormais occuper le même rang, relativement aux quartiers sis sur les rives du Paillon. Une course de voiture et tout est dit. L'on vient déjeuner chez nos restaurants, comme l'on irait au pont du Var.

AVIA DE PURYGIE, Rédacteur-Gérant.

Monaco le 1^{er} mai, 1861.

S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco, a gracieusement voulu conférer le titre et la dignité de Marquis de Rôthwell, à Richard Rainshaw Rôthwell, demeurant à Sharples-Hall, paroisse de Botton-le-Moors, comté-Palatin, de Lancastre, (Angleterre,) transmissible à sa descendance en ligne directe et légitime, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, et à défaut d'héritiers, en ligne directe mâle et légitime, à son frère Ralph Rôthwell Eeuyer, et à sa descendance en ligne directe et légitime, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture.

AVIS.

MM les actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer de Monaco sont convoqués pour le 13 juin 1861, en assemblée générale ordinaire, conformément aux termes des Statuts.

CAFFÈ DEL SOLE

Tenu par C. VACCHINO

Rue de Lorraine, près le Cercle des Étrangers,

A MONACO.

Consommations de premier choix — Jeu de Billard.

CAFÉ DES ÉTRANGERS

JOSEPH BOTTACCI,

GLACIER FLORENTIN.

au Coin

de la Place du Palais et de la rue du milieu.

Glaces, Sorbets, Liqueurs — Bière glacée. Fabrique de Limonade gazeuse au vin muscat, au rhum, au vin d'Espagne et ordinaire, aux framboises, aux fraises, aux groseilles, etc., etc.

SALON réservé pour les DAMES.

ON SERT A DOMICILE.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

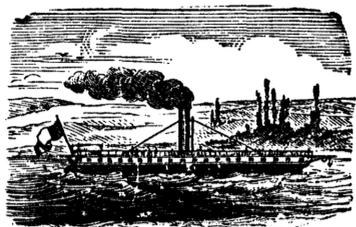
CARTES DE VISITE

LEVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
journal.



LA
PALMARIA
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.

TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

AVIS MM. les Etrangers qui
désirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
les chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-
raine, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco

SAISON D'ÉTÉ
1864.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1864.

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ LE 14 AVRIL

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canabière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.

Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NIE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être
restauré et meublé
avec des meubles et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orange
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifiqu
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la p o-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
gues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

Imp. du JOURNAL DE MONACO r. de Lorraine.